

Inauguration du MUSEE MEMOIRE d'ISLANDE et de TERRE-NEUVE, le 27 juillet 2024-07

Je remercie pour leur présence, Mr Vibert, maire de Ploubazlanec et les membres du conseil municipal.

Je remercie, l'Association des chefs de Famille ; l'ACF dont l'ancien président : Toussaint Le Calvez et le nouveau président Mr Denis Bastin ; le CA et les membres de l'ACF, ainsi que les présidents d'associations qui ont répondu présent.

Je remercie chaleureusement nos 120 adhérents et leurs familles qui nous soutiennent et participent à la vie de l'Association Plaeraneg Gwechall. Ce soir, j'ai une pensée particulière pour Pierre Floury qui n'a pu se joindre à nous. J'exprime ma reconnaissance aux membres du CA, quel dévouement, toujours là, ne comptant ni leur temps ni leur peine, d'un dévouement absolu, ils sont tous formidables.

La pêche à la morue était pratiquée par les pêcheurs de Ploubazlanec et de toute la région depuis le début du 16^{ème} siècle ; pour preuve, un navire chargé de morues : « LA BONNE AVENTURE », dont le capitaine était bréhatin, est venu décharger sa cargaison de morues à Bréhat, alors qu'il aurait dû la décharger à Honfleur, d'où un procès, cette affaire fut jugée à Rouen le 21 octobre **1508**.

Le second document est une transaction entre les moines de l'Abbaye de Beauport et les Bréhatins, c'est la "Charte de Beauport" datée de **1514**.

En 1852, c'est-à-dire 350 ans plus tard, Louis Morand arme l'OCCASION pour la pêche à Islande. Cette première campagne ouvre la voie à une période de 83 ans, qui s'achèvera en 1935, période douloureuse : c'est *l'épopée Islandaise*.

La pêche à Terre-Neuve et la pêche à Islande, dans les mers froides et dangereuses, a été pratiquée par des hommes de chez nous, qui ont été au bout d'eux-mêmes, à la limite de leurs forces physiques et morales, parfois jusqu'à la mort.

La pêche à Terre-Neuve est moins connue parce que plus lointaine, elle a été occultée par la pêche à Islande, il en va de même, pour les autres navigations : petite pêche, marine de commerce sur les longs courriers etc.

La pêche à Islande, dangereuse en raison des ouragans nombreux, violents et subits qui entraînent des naufrages en séries, a frappé l'imagination et rempli la population d'effroi ; comme en ce dimanche de Pâques du 7 avril 1901 où huit goélettes ont disparu près des côtes d'Ingólfshöfði. Cinq d'entre-elles étaient de Ploubazlanec et des communes avoisinantes, entraînant la mort de 116 pêcheurs bretons, et de 70 autres pêcheurs se trouvant sur des goélettes parties de Dunkerque. 186 pêcheurs ont disparu dans la tourmente, la mer a tout emporté, tout englouti d'un seul coup, on n'a rien retrouvé, ni hommes ni goélettes, faisant des centaines d'orphelins et laissant dans la peine les épouses, et les mères.

Le quartier maritime de Paimpol, comptait 9 communes à cette époque, voici quelques chiffres de disparus natifs des communes suivantes :

Kéridy : 149

Bréhat : 3

Plounez : 29

Plourivo : 42

Yvias : 29

Kerfot : 15

Paimpol : 42

Ploubazlanec : 195

et Plouézec : 489

Pour le canton de Paimpol cela fait 993 pêcheurs disparus.

Si l'on prend toutes les communes côtières du Goëlo et les communes rurales, on approche des 2000 disparus.

Pendant que certains pêchaient au loin d'autres parcouraient les mers sur les longs-courriers. Ainsi, à Ploubazlanec, si nous déplorons la disparition de 195 pêcheurs à Islande, plus de 200 marins au commerce et à la petite pêche ont aussi disparu en mer,... aujourd'hui on n'en parle pas.

C'est notre histoire ; 4 pionniers ont décidé de ne pas la laisser disparaître, il s'agit de Paul Thépaut, Louis Corouge, Patrick Peltier et Pierre

Floury, membres d'une association pastorale, qui ont entrepris en 1991 de présenter une exposition, dans la salle Saint Denis.

Les habitants de Ploubazlanec ont été invités à déposer des objets en lien avec la Grande Pêche. Le succès a été immense et immédiat : les familles venant déposer un objet ayant appartenu à un grand-père, ou à un arrière grand-père.

Devant un tel succès l'opération a été reconduite l'année suivante, en 1992.

L'année suivante, le 29 janvier 1993, nos 4 pionniers se retrouvaient pour mettre au point les préliminaires de la constitution d'une nouvelle association : Plaeraneg Gwechall (Ploubazlanec autrefois).

Cette association avait pour but la préservation et la mise en valeur du : « Patrimoine maritime, religieux et culturel » de Ploubazlanec et, bien sûr, d'ouvrir un musée associatif.

La municipalité de l'époque, le Maire Jo Lec'hvien et le conseil municipal ont mis à la disposition de l'association la maison d'un ancien Islandais, Mr Le Pivert, devenu le "Musée Mémoire d'Islande" dont l'inauguration a eu lieu le 22 Juillet 1994.

La maison Le Pivert ayant été rasée, le Musée a été transféré dans un centre de découverte maritime où les bénévoles n'ont pas trouvé leur place.

Ainsi, nos collections ont été transférées à Loguivy dans une salle prêtée par Mr le Maire et nous l'en remercions.

Nous recherchions un local. La salle Saint Denis, le patronage pour les gens d'ici, s'étant trouvée libre, l'association des Chefs de Famille, l'ACF, propriétaire des bâtiments, a mis la salle à notre disposition avec beaucoup de générosité et nous leur disons encore aujourd'hui un grand merci. Notre musée associatif s'installe jour après jour, nous faisons notre scénographie nous-mêmes, et chaque jour de nouveaux dons arrivent.

Les bénévoles assurent les permanences, les visites du musée, du mur des disparus et les balades patrimoines, vers la chapelle de Perros-Hamon et la Croix-des-Veuves.

Les liens avec l'Islande restent forts ; dès le 1^{er} octobre nous recevrons 60 présidents d'Associations islandaises appelées « La Foresterie » qui œuvrent pour l'écologie, et souhaitent reboiser l'Islande. Ces associations ont souhaité visiter notre musée, car de nombreux membres viennent des fjords et ont entendu parler des pêcheurs bretons.

Le 17 octobre nous recevrons 40 Islandais, emmenés par Luce Dupouët, la présidente de Grunda-Pol, à l'occasion des 20 ans du jumelage Grundafjordur – Paimpol.

C'est du passé, c'est notre histoire, c'est de l'histoire. Une histoire que nous voulons transmettre aux générations futures lors de nos visites.

Nous parlons toujours avec émotion de ces pêcheurs, qui vivaient dans une lutte continuelle avec les éléments, de leurs peines, et aussi de leur joie, quand ils retrouvaient leur famille, qui vivaient dans l'angoisse perpétuelle.

Nos pêcheurs, appelés « les Islandais », sont entrés dans la légende grâce à Pierre Loti et son roman : *Pêcheur d'Islande*.

Nelly Souquet

présidente du Musée Mémoire d'Islande et de Terre - Neuve.